



HARMONIE

DÉFINIR L'HUMAIN À TRAVERS L'INANIMÉ

CRISTINA IOSIF

AITOR SANZ JUANES

HARMONIE

CRÉATION – 7 et 8 Décembre 2017

à La Nef - Manufacture d'utopies - Pantin

Mise en scène CRISTINA IOSIF

Interprétation AITOR SANZ JUANES

Regard artistique PASCALE BLAISON

Création lumière CAROLINE GRILLOT

Création son LUCE AMOROS-AUGUSTIN

Avec la participation de DANIEL DANIS

SOUTIENS / RÉSIDENCES



TJP - Strasbourg - Centre Dramatique National d'Alsace

Théâtre aux Mains Nues - Lieu Compagnie Marionnette missionnée pour le
compagnonnage en Ile de France

Le Tas de Sable - Ches Panses Vertes - Pôle des Arts de la marionnette en région
Picardie, Lieu-Compagnie, Compagnonnage

Bouffou - Théâtre à la coque - Missionné par le Ministère de la Culture – DRAC
Bretagne au titre du Compagnonnage Marionnette

Jardin Parallèle - Fabrique marionnettique et Laboratoire d'écritures nouvelles

La Nef - Manufacture d'utopies - Compagnie et lieu de création dédié aux arts de
la marionnette et aux écritures contemporaines

dossier mis à jour en Septembre 2017

© PHOTOS ET TEASER - CLAIRE DIETRICH

CONTACT

cristina.iosif.contact@gmail.com

06 76 62 41 61

HARMONIE - *installation scénique pour DÉFINIR L'HUMAIN À TRAVERS L'INANIMÉ*

Ce projet est né d'un questionnement sur la réalité de l'objet et une volonté de faire une anatomie de celui-ci en essayant d'imaginer son mécanisme intime à travers une écriture théâtrale et une recherche plastique. Les reproductions photographiques des rayons X et les radiographies constituent un point de départ pour concrétiser cette idée de l'intériorité de l'objet.

Une question a été formulée lors des recherches autour de ce sujet: que devient notre empreinte une fois déposée sur l'objet ? Et comment un objet, s'il en avait la possibilité, raconterait-il l'être humain ?

À quoi ressemblerions-nous si les objets pouvaient faire notre portrait ?

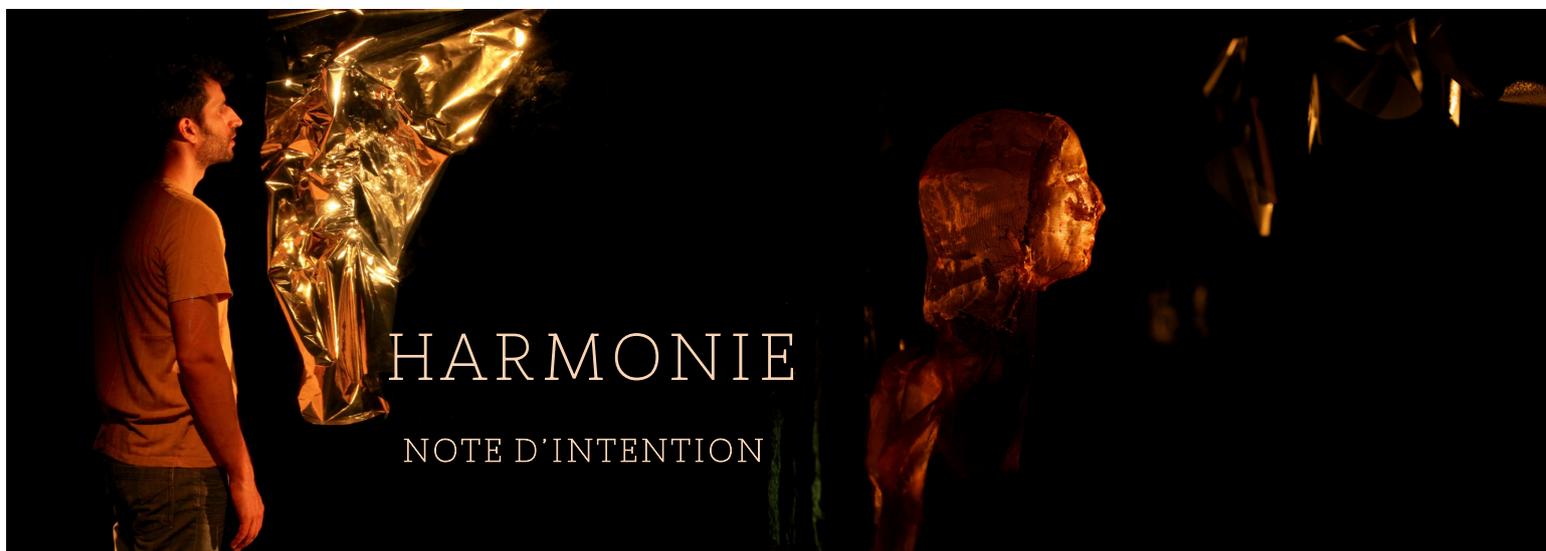
Suite à cette question, a été imaginé un objet non-figuratif. À travers ce dispositif on peut scruter et voir l'humain : présence éphémère et étrange, semblable à une empreinte, dans une réalité qui n'est pas la sienne, mais celle de l'objet.

Harmonie est devenue une expérience sensorielle du dialogue entre l'humain et l'objet: à travers des transparences et des lumières, au gré des ambiances sonores construites et déconstruites, l'humain traverse et se mélange dans de la matière pour s'y inscrire à son tour et crier sauvagement son authenticité.

CRISTINA IOSIF

Le projet a été commencé par Cristina Iosif et Aitor Sanz Juanes en 2014, dans la volonté de continuer une collaboration initiée à l'École Nationale Supérieure des Arts de la Marionnette de Charleville Mézières (2008-2011). Du fait de leurs deux cultures - espagnole et roumaine - l'approche artistique de cette collaboration, s'enrichit par des univers culturels qui se mélangent et s'accordent dans le questionnement sur l'art de la marionnette.

Vont apporter leurs regards : Daniel Danis, auteur, metteur en scène et Pascale Blaison, marionnettiste, interprète et constructrice, deux artistes que Aitor et Cristina ont rencontré et apprécié durant leur parcours à l'ESNAM et avec lesquels ils ont souhaité collaborer dans le cadre de ce projet.



Comment l'objet interprète l'humain une fois qu'il a cessé d'être manipulé ? Comment l'objet se rappelle l'humain ?

Nous cherchons à déployer une transparence organique du rapport non-hiérarchisé entre l'humain et l'objet. Notre thème principal repose sur *l'empreinte* – qu'un être humain laisse sur un objet.

Dans une temporalité qui cesse d'être mesurée, nous voudrions reconstituer le dialogue entre un humain et un objet ; regarder sa réalité comme on pourrait regarder le temps d'un instant une créature sauvage.

Pour cela nous avons fait le choix d'aborder l'objet neutre. L'aspect générique de celui-ci nous intéresse car nous voulons imaginer une intériorité de l'objet capable de nous porter dans des espaces peu perceptibles.

Dans ce cadre nous avons choisi d'élaborer une anatomie de l'objet, en essayant d'imaginer son mécanisme intime, à travers une écriture théâtrale et une recherche plastique. Les reproductions photographiques des rayons X et les radiographies constituent un point de départ pour concrétiser cette idée de l'intériorité de l'objet. Visuellement elles nous aident à accepter un espace à l'intérieur de l'objet, un espace qui suscite l'imagination, et encourage l'attention. Pratiquement, reproduire les effets de ce principe à travers un vocabulaire théâtral, serait comme essayer de surprendre cet instant furtif et magique et de le formuler dans la manière fidèle et inspirée d'un traducteur, d'un photographe, d'un archéologue, d'un marionnettiste.

Notre travail pratique s'appuie sur les univers conceptuels de deux auteurs référents, Jean Baudrillard et Ghérasim Luca, portés par des visions différentes pourtant passionnantes de notre sujet - l'objet.

—

Cristina Iosif et Aitor Sanz Juanes

REGARDER

*Comment pouvons-nous être sûrs que
nous savons ce que font les choses alors que
nous ne les regardons pas ?*

REGARDER

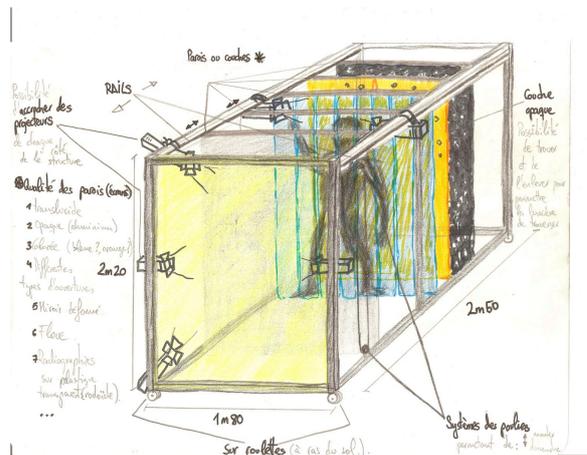
“ L’inertie des objets est trompeuse. C’est seulement le chauvinisme neuromusculaire des êtres humains qui fait que le monde inanimé paraît statique et « mort ». Nous sommes tellement épris de notre champ d’activité que nous restons aveugles à cette évidence que l’essentiel des actions dans l’univers se produit en dehors de notre champ et se déroule à des vitesses tellement plus lentes ou plus rapides que la nôtre, qu’elles nous sont invisibles, comme cachées par...un voile.

*Nous considérons les objets qui peuplent notre existence quotidienne comme s’ils étaient des solides totalement prévisibles et rigides, inférieurs parce que figés dans le temps et dans l’espace. Et pourtant, **comment pouvons-nous être sûrs que nous savons ce que font les choses alors que nous ne les regardons pas ? Alors que nous sommes incapables de les regarder vraiment, faute d’une vision adéquate ? (...)***

Au niveaux atomiques et subatomiques, d’étranges forces électriques crépitent et fusent, des particules amorphes tourbillonnent et se déplacent simultanément en avant, en arrière, sur le côté, sans cesse et à des vitesses dont l’incommensurabilité fait perdre tout leur sens à des expressions telles que « arrivée », « départ », « durée » et « bonne journée ». C’est à ces niveaux que la « magie » intervient ”.

PASSER DU CÔTÉ DE L'OBJET

OBJET SCÉNIQUE



Sur scène, un dispositif macroscopique constitué de plusieurs strates de matière, qui représente l'intérieur de l'objet, donnera à voir *l'objectalité** - **la réalité organique de l'objet, en contact avec l'être humain.**

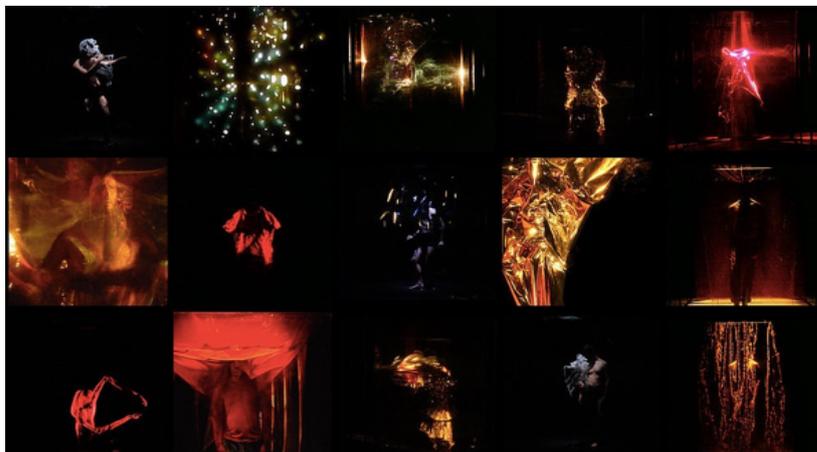
***objectalité** - terme utilisé par Jean Baudrillard qui désigne la réalité de l'objet



À l'intérieur de l'objet scénique se trouvera un être voyageant à travers les strates multiples de matière.

Le personnage se laisse transformer et transforme à son tour la matière.

ÉCRITURE SCÉNIQUE - LA RÉALITÉ DE L'OBJET



Le jeu s'appuie sur la question suivante :

Comment l'objet vit l'empreinte laissée par l'être humain ?

L'OBJET SCÉNIQUE

« L'objet, lui, ne peut être réel, c'est le sujet qui crée un principe de réalité, qui crée les coordonnées de sa réalité, qui crée les coordonnées de sa représentation, et qui par là, maîtrise ou fait semblant de maîtriser le monde. Mais l'objectalité peut-être, plutôt que l'objectivité, c'est de l'autre côté, et peut-être qu'aujourd'hui il y a plus à attendre de l'autre côté.

A partir de là, tous les objets sont bons. A partir du moment où on est passé du côté de l'objet, du côté de quelque chose qui n'est pas la représentation de l'objet, qui cherche à être un objet pur, un événement pur et instantané, il peut y avoir du figuratif, du réel, de l'hyper réel... cela n'a pas tellement d'importance du moment où l'on passe de l'autre côté. Il n'y a pas exactement de thématique, de problématique à proprement parler, c'est presque l'objet qui fait tout le travail. Il y a dans Platon une très belle chose sur l'image justement, où il dit que l'image c'est au confluent de la lumière qui vient de l'objet et la lumière qui vient du regard ».

Jean Baudrillard – *Le système des objets* (1968)

À la recherche de l'objet pur, qui annonce un événement pur et instantané, nous avons envisagé un objet non-figuratif, neutre, sous la forme d'un dispositif scénique représentant l'organicité de l'objet. En essayant de retranscrire sa propre sensorialité, nous souhaitons nous interroger sur la trace laissée par l'humain.

À travers les multiples strates de matière qui forment un objet, l'humain passe, se transforme et influence par sa présence cet objet scénique qui semble vivant. Ce dispositif marionnettique, nous pouvons le comparer avec tout appareil (vidéo, photo, téléphone, livre) **qui raconte à sa manière un portrait en toute simplicité.**

Sur scène, une installation reprenant les principes d'une radiographie dans le choix de l'éclairage et des matières (plastique, rhodoïd, lumière néon), nous fera mieux voir ce qu'il se trouve à l'intérieur d'un objet, à travers les indices tracés par l'humain.

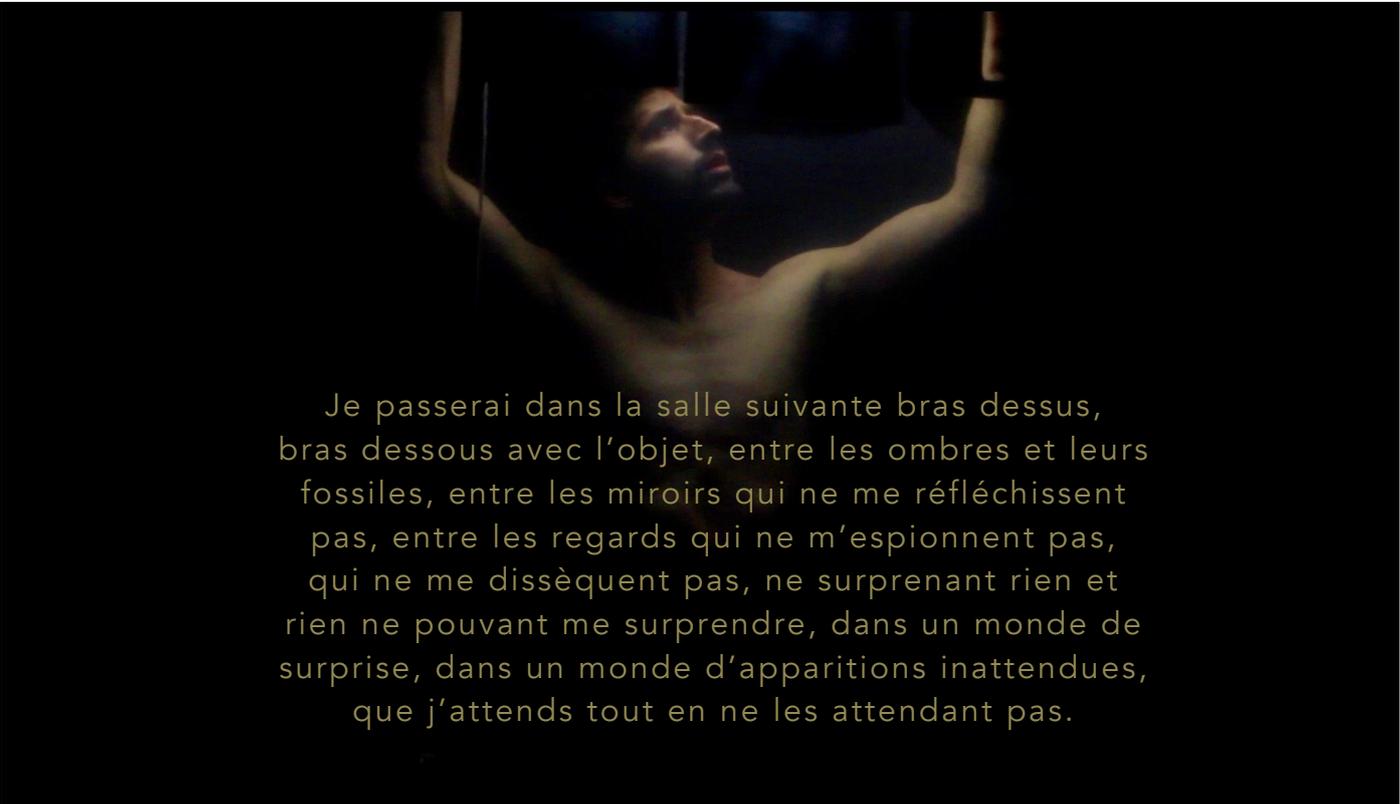


LE PERSONNAGE

QUI EST-CE

QUE VEUT-IL

Le personnage se situe dans l'ambiguïté des réalités. Il existe à l'intérieur d'un objet de manière éphémère, comme une empreinte, un souvenir, un fantôme. Il se fait contaminer par l'objet et traverse le temps qui ne se mesure plus. Dans notre exploration d'une relation non-hiérarchisée entre l'humain et l'objet, qui reste fidèle à la réalité de ce dernier, notre recherche s'est inspirée de l'écriture de Ghérasim Luca. Voici un extrait qui met en évidence l'état d'esprit dans lequel le personnage d'*Harmonie* se trouve.



Je passerai dans la salle suivante bras dessus,
bras dessous avec l'objet, entre les ombres et leurs
fossiles, entre les miroirs qui ne me réfléchissent
pas, entre les regards qui ne m'espionnent pas,
qui ne me dissèquent pas, ne surprenant rien et
rien ne pouvant me surprendre, dans un monde de
surprise, dans un monde d'apparitions inattendues,
que j'attends tout en ne les attendant pas.

Ghérasim Luca – *Le Vampire passif* (1945)

« Les objets, ces mystérieuses armures sous lesquelles nous attend, nocturne et dénudé, le désir, ces pièges de velours, de bronze, de fils d'araignée que nous nous jetons à chaque pas ; chasseur et gibier dans les pénombres des forêts, à la fois forêt, braconnier et bûcheron, le bûcheron tué à la racine d'un arbre et couvert de sa propre barbe sentant l'encens, le bien, le cela-n'est-pas-possible ; enfin libres, enfin seuls avec nous-mêmes et avec tout le monde, avançant dans l'obscurité avec les yeux des chats, avec les dents du chacal, avec les cheveux à cernes lyriques, défaits, sous une chemise de veines et d'artères à travers laquelle le sang coule pour la première fois, nous sommes éclairés en nous-mêmes par les grands projecteurs du premier geste, disant ce qui devait être dit, faisant ce qui devait être fait (...).

Les objets, cette catalepsie, ce spasme fixe, ce « fleuve dans lequel on ne se baigne qu'une seule fois » et dans lequel nous nous plongeons comme dans une photo ; les objets, ces pierres philosophales qui découvrent, transforment, hallucinent, communiquent notre hurlement, ces hurlements de pierre qui brisent les flots, par lesquels passent l'arc-en-ciel, des images vivantes, des images de l'image, je rêve à vous parce que je rêve à moi, je vise hypnotiquement le diamant que vous contenez, avant de m'endormir, de vous endormir, nous nous traversons réciproquement comme deux fantômes (...) et s'il est vrai que nous sommes des ombres, alors les hommes et les objets qui nous environnent ici ne sont que les os des ombres, les ombres des ombres, parce qu'ici on ne meurt pas (...) non, tant que le désir persiste, on ne meurt pas.

Je passerai dans la salle suivante bras dessus, bras dessous avec l'objet, entre les ombres et leurs fossiles, entre les miroirs qui ne me réfléchissent pas, entre les regards qui ne m'espionnent pas, qui ne me dissèquent pas, ne surprenant rien et rien ne pouvant me surprendre dans un monde de surprise, dans un monde d'apparitions inattendues, que j'attends tout en ne les attendant pas, elles se montrent avant d'être attendues, précisément à l'instant où les lèvres s'humectent pour recevoir le baiser ou bien les dents ou bien le vent ou bien le cou blanc qui se découvre à la lune, s'offrant à la respiration froide (comme deux stylets) du vampire. Nous sommes arrivés dans la dernière chambre ô objet ! Descendons les marches qui nous mènent dans les souterrains du château, laissons-nous égarer par les longs couloirs, par les appels lointains comme un fleuve vu de bas en haut, marchons doucement pour ne pas effacer la poussière des pierres, la suie des molécules, et laissons intactes les grosses toiles, les grosses toiles d'araignées, empruntant à ce terrible animal sa fascinante acrobatie (...) ».



L'ECRITURE SCÉNIQUE

Comment un objet, une matière, reçoivent l'être humain ?

Comment, s'ils avaient la capacité, dessineront-ils l'être qui les manipule ?

Partir du principe que C'EST L'OBJET QUI NOUS PENSE*, construire le point de vue d'un objet dans sa relation avec l'être humain.

*texte inédit formulé lors d'une conférence à l'Université de Toulouse en 1999, ***C'est l'objet qui nous pense.***

« ET SI C'ETAIT LUI, L'OBJET, QUI NOUS DECOUVRAIT DANS TOUTE CETTE HISTOIRE ? »

JEAN BAUDRILLARD

Nous voulons imaginer une rencontre où les mémoires se mélangent et proposent un produit provoqué par l'humain, mais vécu par l'objet.



(...) il faut lui donner force de réalité, le faire exister et signifier à tout prix, lui ôter tout caractère secret, arbitraire, accidentel, en chasser les apparences et en extraire le sens, l'ôter à toute prédestination pour le rendre à sa fin et à son efficacité maximale, l'arracher à sa forme pour le rendre à sa formule.

Jean Baudrillard

Ce projet est nourri par l'ouvrage de Jean Baudrillard, **Le système des objets** apparu en 1968 aux éditions Gallimard et par un texte inédit formulé lors d'une conférence à l'Université de Toulouse en 1999, **C'est l'objet qui nous pense**.

Egalement, à la recherche d'une approche métaphorique, nous nous laissons inspirés par l'ouvrage de Ghérasim Luca, **Le Vampire passif**, écrit et publié clandestinement à Bucarest en 1941 et apparu aux éditions José Corti en 2001.

JEAN BAUDRILLARD (1929 - 2007)

Jean Baudrillard est un théoricien de la société contemporaine, connu surtout pour ses analyses des modes de médiation et de communication de la post modernité, bien que la portée de son œuvre se soit étendue à travers le temps à des sujets plus variés et parfois liés aux événements contemporains. Contemporain de Guy Debord, Michel Foucault, Jacques Lacan, Roland Barthes, Gilles Deleuze et autres penseurs des années 1970, il s'éloigne de la psychanalyse et du marxisme et se distingue du structuralisme, en insistant en particulier sur la sémiotique. Ses premiers livres présentent une critique de *La Société de consommation* (1970) et du « système des objets », titre de son premier opus en 1968. De sa production jusqu'à sa déréalisation, en passant par sa consommation et sa simulation, Jean Baudrillard n'a cessé de titiller l'objet et ses doubles, de le tourner et de le retourner, de le malmener et de le prendre en traître au cours du duel qu'il a engagé avec lui dans ses multiples ouvrages, essais et entretiens.

GHÉRASIM LUCA (1913 - 1994)

Né à Bucarest en 1913, résidant à Paris depuis 1952, Ghérasim Luca était un rebelle et un solitaire, même s'il fut proche d'André Breton et de certains surréalistes comme Victor Brauner et Wilfredo Lam. De Ghérasim Luca, Gilles Deleuze écrit qu'il était le plus grand poète français vivant. Ses livres étaient rares, son exigence absolue, tant pour l'œuvre que pour le support et le contexte de sa publication. Au travail sur la langue, roumaine ou française, avec ses effets de bégaiement décrits par Gilles Deleuze, il faut ajouter la mise en scène de ses écrits et le travail de tout le corps que représentait pour lui la lecture publique de ses écrits, lors de festivals de poésie, dont certains sont restés célèbres, dans les années 1960, à Amsterdam ou à New York. Dans sa solitude et sa recherche d'une pierre philosophale, d'une "clé", Luca troublé par la montée des courants raciste et antisémite s'est suicidé en janvier 1994.

ÉQUIPE

CRISTINA IOSIF, mise en scène

Après avoir obtenu une Maîtrise d'Arts du spectacle – section marionnette – à l'Université Nationale d'Art Théâtral et Cinématographique de Bucarest, Cristina Iosif intègre en 2008 la 8^e promotion de l'École Nationale Supérieure des Arts de la Marionnette. Dans le cadre de ses études, elle crée en 2010 un solo sur le trafic des êtres humains et la prostitution forcée des femmes d'Europe de l'Est : *Il était une fois*. En 2011, elle met en scène son projet de diplôme, *Imago*, spectacle prenant comme métaphore de la mort le processus d'évolution des insectes. Diplômée en 2011, Sylvie Baillon lui propose de devenir compagne du Tas de Sable – Ches Panses Vertes. En 2013 elle sort sa première création professionnelle *MADE IN*, spectacle ayant comme thèmes l'exil de soi et l'étranger, sur un texte d'Alexandra Badea. Entre 2014-2017 elle met en scène *Harmonie*, installation scénique où l'objet fait le portrait de l'humain. Parallèlement elle travaille pour des ateliers de sensibilisation à la marionnette, assistante à la mise en scène et en tant qu'interprète.

AITOR SANZ-JUANES, interprétation

Comédien, marionnettiste et plasticien, avant d'arriver en terres étrangères, Aitor Sanz Juanes a fait l'école de théâtre HDM El Submarino (3 ans de formation) à Madrid, sa ville natale. Pendant ces études, à Madrid, il a suivi également des stages de construction de marionnettes avec différents matériaux ainsi qu'un stage de sculpture en bois en République Tchèque. En France depuis 2008, il est sorti diplômé de l'École Nationale Supérieure des Arts de la Marionnette à Charleville-Mézières en 2011 (8^e promotion). Il a poursuivi son parcours à Toulouse pour développer son premier spectacle solo *Suspiro* (théâtre de vêtements) dans le cadre d'un compagnonnage - marionnette. Actuellement il est interprète dans le spectacle *Profils*, mise en scène de Renaud Herbin au CDN de Strasbourg - Alsace (création automne 2014). Il est aussi manipulateur et danseur dans le spectacle *Et pourquoi pas la lune* de la Cie Priviet Théâtre (création février 2014) et interprète dans le spectacle *Cendres* de la compagnie Plexus Polaire, mis en scène par Yngvild Aspeli.

DANIEL DANIS, aide à la réflexion

Auteur d'une dizaine de pièces de théâtre récompensées, traduites et jouées dans le monde entier, Daniel Danis, dramaturge et metteur en scène, exerce son art au Québec et en France. En 2013 il a présenté *Traces*, une installation créée en résidence à l'Atelier Arts Sciences, à Grenoble. « Mon travail de dramaturge m'a amené très tôt à me poser la question de la naissance des structures internes de l'écriture, puis à expérimenter d'autres manières d'écrire, de parler au spectateur. Finalement, depuis que j'ai commencé à écrire, je suis en recherche, à la manière d'un scientifique. »

Ses pièces sont publiées chez L'Arche Editeur (*Le Chant du Dire-Dire*, *Le Langue-à-Langue des chiens de roche*, *E, Bled*, *Kiwi*, *Sous un ciel de chamaille*, *Terre océane*), Actes Sud-Papiers/Leméac (*Celle-là* et *Cendres de cailloux*) et L'Ecole des Loisirs (*Le Pont de pierres et la peau d'images*).

PASCALE BLAISON, regard artistique

Après une formation théâtre au Conservatoire d'Art Dramatique de Nîmes puis à l'École Jacques Lecoq à Paris, Pascale Blaison travaille pour la compagnie de Philippe Genty en tant que comédienne et plasticienne. Elle réalise des marionnettes notamment pour les Guignols de l'Info, le Théâtre du Frêne, le Théâtre de la Veranda. Elle collabore avec Jean-Louis Heckel et Babette Masson à l'époque du Nada Théâtre prenant tour à tour le rôle de comédienne, de plasticienne, sur les spectacles Marie Stuart de Hidelshheimer, Profession Quichotte, La Conférence des Oizos, La Conquête du pôle Sud... puis travaille également pour La Nef à Pantin dirigée par Jean-Louis Heckel. Elle est par ailleurs formatrice (École du Samovar, ESNAM...).

CAROLINE GRILLOT, lumières

Suite à une formation de Régie de Spectacle option lumière à Besançon, Caroline Grillot obtient un Diplôme des Métiers d'Art en 2010. Depuis elle travaille dans des nombreux festivals et diverses structures : structure de production (Besançon et Territoire de Belfort), accueil en théâtre, en salle de concerts, régie et création pour des compagnies et des groupes de musique locaux. Harmonie est sa deuxième collaboration avec Cristina Iosif. Caroline Grillot étant également la créatrice lumière du spectacle *MADE IN*.

Contact

Artistique

06 76 62 41 61

Cristina IOSIF

cristina.iosif.contact@gmail.com

Technique

06 83 75 33 70

Caroline GRILLOT

caro.grillot@gmail.com